

Les ailes de la passion
Le plus bel âge de Didier Haudepin

Philippe Elhem

Number 78-79, September–October 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elhem, P. (1995). Review of [Les ailes de la passion / *Le plus bel âge* de Didier Haudepin]. *24 images*, (78-79), 52–52.

LE PLUS BEL
ÂGE

DE DIDIER HAUDEPIN

Les ailes de la passion

PAR PHILIPPE ELHEM

Depuis dix ans, Didier Haudepin avait déserté la réalisation pour se consacrer à la production (dernier film en date: *Regarde les hommes tomber* de Jacques Audiard, présenté ici même l'année passée) et cela, pensait-on, définitivement. Car, à vrai dire, ni *Elsa*, ni *Paco l'infaisnable*, honnêtes produits sans plus, n'avaient réussi à convaincre du talent de metteur en scène de celui qui fut, dans les années soixante, l'enfant-acteur du cinéma français par excellence (*Moderato Cantabile*, *Les amitiés particulières*, etc.). Aussi, rien ne laissait prévoir la belle réussite du *Plus bel âge*, à coup sûr l'un des très bons films du Festival et, surtout, le véritable coup d'envoi de la carrière d'Haudepin, cinéaste avec lequel il faudra désormais compter.

Le plus bel âge a tout d'un premier film. Le thème: un chassé-croisé amoureux entre de grands adolescents autour du lycée Henri-IV — et des classes de khâgne et d'hypokhâgne — qui tourne à la tragédie. Le style: une construction éclatée et subjective, vue à travers le personnage-clé de Delphine (Elodie Bouchez), est un véritable pari de mise en scène parfaitement tenu par Haudepin. Les acteurs: tous ou en partie de

la jeune école du cinéma «d'auteur» français groupés autour de sa nouvelle égérie Elodie Bouchez: Melvil Poupaud, Gaël Morel et la sensationnelle Sophie Aubry (tous très bons). Et puis surtout cette espèce d'urgence qui habite les cinéastes débutants, décidés à nous livrer tout tout de suite, comme s'ils avaient peur de ne jamais retrouver l'opportunité d'un second film. Par ailleurs la raison profonde de cette éclosion n'est certainement pas étrangère au fait qu'Haudepin, comme sa coscénariste Claire Mercier, fut lui-même élève à Henri-IV. On y trouve plus qu'une adéquation entre l'histoire et l'auteur: une connaissance parfaite du terrain, des mœurs et de la psychologie de ces forts en thème qui trahissent tout un «vécu», même si tout cela se voit transposé dans une histoire au romantisme noir très contemporain.

Le plus bel âge, c'est l'histoire de Claude (Sophie Aubry), jeune femme fascinante et désabusée qui se shoote au désespoir et à la lucidité. C'est celle de son amant Axel (Melvil Poupaud), son double et son contraire tout à la fois, dont le cynisme vieille France, le dandysme de droite, fascinent et déçoivent cette dernière. C'est encore l'his-

toire de Gaël (Gaël Morel), frère de Claude, jeune bourgeois solitaire et puceau, qui vit sa préparation à Saint-Cyr comme un chemin de croix. C'est enfin l'histoire de Delphine (Elodie Bouchez), élève «méritante» issue d'un milieu modeste qui sera le seul témoin de l'accident mortel maquillé en suicide de Claude et qui finira par s'identifier à la jeune femme, coucher avec son frère, conquérir son amant, dans un désir de se brûler les ailes au feu de la passion et du danger avant de faire marche arrière et devenir l'ange noir du destin d'Axel.

Didier Haudepin organise le chassé-croisé de ses personnages avec maestria en travaillant à la fois sur l'espace et sur le temps. La fascination de Delphine et son identification progressive à Claude se fera via le journal vidéo de cette dernière, acte un peu dérisoire de «résistance» à ce milieu de grande bourgeoisie qu'elle exècre et qui est pourtant le sien. La conquête de Gaël par Delphine ne sera qu'une manière pour celle-ci d'investir l'espace de la jeune femme comme pour mieux en pénétrer les arcanes. Enfin son aventure amoureuse avec Axel est une façon de parfaire son voyeurisme identitaire et de faire éclater, sans s'effrayer des conséquences, une vérité que nous ne faisons que pressentir. Remarquablement écrit, finement découpé, *Le plus bel âge* réussit à transcender, par les seules vertus de sa mise en scène, la part inévitable de clichés qu'un tel sujet, inscrit dans un milieu aussi codifié, ne peut totalement éviter de charrier. Excellent directeur d'acteurs (les acteurs étaient ce qu'il y avait de mieux dans ses précédents opus), Didier Haudepin a réussi enfin à se trouver un style, une forme qui rejaillit sur des personnages dont l'opacité et les motivations profondes garderont jusqu'au bout une part, bienvenue, de mystère. ■

Elodie Bouchez et Melvil Poupaud.



LE PLUS BEL ÂGE

France 1995. Ré.: Didier Haudepin. Scé.: Haudepin et Claire Mercier. Ph.: Jean-Marc Fabre. Mont.: Juliette Welfling. Int.: Elodie Bouchez, Sophie Aubry, Melvil Poupaud, Gaël Morel. 85 minutes. Couleur.